

Il se taisait et ne regardait personne, de telle sorte qu'il n'accorda pas l'attention qu'il aurait due aux divers jeux de scène que nous venons de signaler.

—Allons, mon cher marquis, continuez, je vous prie, sit tout à coup Clermont d'une voix douce et sereine. Vous vous êtes arrêté au moment le plus intéressant.

Paul de Kandos tressauta, comme s'il sortait de quelque rêve lointain.

—Oui, dit-il avec effort, vous avez raison.

Il parut chercher où il en était resté et reprit :

—Eh bien, Mariquita, lui répondis-je, faites moi la grâce de sortir de cette cage, ou je tremble de vous voir à la merci de cette bête féroce.

—Quel enfantillage ! répiqua-t-elle. Paquita, — c'était le nom de la lionne, — est ma meilleure amie... la seule même.

« Elle lui donna une petite tap sur les oreilles, et disparut, un instant, derrière une porte à coulisse, puis vint en courant jusqu'à moi, comme si nous étions de vieilles connaissances.

—Comment vos parents vous exposent-ils à de pareils dangers ? — m'écriai-je, en lui saisissant les deux mains qu'elle ne retira pas. — C'est abominable !

—Mes parents... je n'en ai pas.

—Ce n'est donc point votre père et votre mère qui vous suivaient, dans un cabriolet, tout à l'heure, quand vous avez risqué votre vie ?...

—Ma mère est morte, peu de temps après ma naissance, et mon père, gaucho dans la pampa de Buenos-Ayres, fut dévoré par un taureau sauvage, il y a déjà dix ans. A quatre ans, j'étais orpheline.

« C'est alors que Master John Renfield et sa femme, Américains du Nord, me trouvant gentille, me recueillirent, ou plutôt me volèrent, pour me dresser et m'exploiter, en me faisant faire des tours. Avec cela, vous voyez qu'ils ont une espèce de ménagerie.

« Ils m'ont battue comme plâtre, pendant toute mon enfance ; maintenant que je fais leur fortune, ils sont plus doux ; mais ils ne me donnent pas d'argent.

« Heureusement, ajouta-t-elle, que j'ai pu faire sauter un des jaunets que vous avez jetés dans ma ébène. Le voilà !

« Que vous dirai-je ? J'étais amoureux fou. Elle était sauvage, mais elle n'était pas farouche. J'oubliai toutes mes révolutions républicaines. J'oubliai l'Amérique... J'oubliai que j'étais ruiné... Je l'enlevai et la ramenai à Paris, où, en trois mois, mes 10 000 francs passèrent en toilettes pour elle, et en plaisir qu'elle ne connaissait pas, mais auxquels elle mordit à pleine bouche et à belles dents !

Paul de Kandos soupira et haussa les épaules.

Il y avait du regret et de la rage, tout à la fois, sur son visage qui s'assombrait à mesure que son récit avançait.

Cuchillo avait caché, lui, sa figure dans ses mains, pour ne point laisser apparaître ses sensations.

Seul, Louis Clermont, parfaitement calme, étudiait froidement, avec un sourire étrange, ce qui se passait dans le cœur de ces deux hommes.

—C'était une charmante, poursuivait le marquis. Elle m'avait complètement affolé. Elle voulait que je l'épousasse.

—« Je serai marquise, disait-elle. Ce sera drôle. La fille des pampas, marquise ! »

« Bien qu'elle fût plus capricieuse et plus violente que l'Océan ; bien qu'elle fût dépensière, sans ordre, paresseuse comme une oréole, avide de luxe et de toilette, je cédai à son caprice.

« Elle menaçait de me quitter, si je ne l'épousais pas... J'étais à bout de ressources... Je me figurais qu'elle m'aimait, car elle avait ces jours de chattering irrésistibles. A ce moment, j'étais âgé de vingt quatre ans et demi. Pour la nourrir, je m'étais dévoué à prendre un emploi... Je ne m'en serais jamais cru capable.

« Grâce au nom de mon père, j'avais été bien accueilli... J'étais entré au ministère des finances, où je gagnais trois mille francs. C'était la misère atroce pour moi... mais c'était du pain... Et cela me donnait un peu de crédit.

« J'écrivis à mon père pour lui demander son consentement. Il refusa naturellement. Mlle Mariquita Antequerra, ex-dansuse de corde, orpheline et sans le sou, ne pouvait lui convenir comme belle-fille. J'attendis d'avoir mes vingt-cinq ans... Je lui fis les soumissions respectueuses... et j'épousai !

Cuchillo souleva la tête.

—Alors, vous êtes son mari ? dit-il lentement.

—Tiens ! tiens ! tiens ! s'écria Clermont. Elle n'a jamais parlé de ce mariage et n'a jamais pris son titre de marquise, bien qu'on l'ait surnommée la Marquesa sans que nous sussions pour quoi. Nous ignorions tout cela !

—C'est qu'elle n'a plus tenu à ce titre, quand son caprice a été passé et qu'elle a vu qu'il ne lui rapportait rien.

—Et, où vous êtes-vous marié ? demanda encore Louis Clermont.

—Au onzème arrondissement.

—En quelle année ?

—Le 27 mai 1850.

—Ah ! très bien, conclut l'ex-maitre d'armes, en homme qui grave un fait dans sa mémoire. Continuez donc... Cela devient très intéressant. N'est-ce pas, Cuchillo ?

Celui-ci ne répondit pas. Il avait repris sa pose, et nul ne voyait son visage.

—Une fois mariée, elle changea du tout au tout. Elle avait cru que mon père se laisserait toucher, qu'il nous enverrait de l'argent. Il n'envoya rien, et elle devint encointe au bout de peu de mois. J'étais si abruti par ce rot amour et cette passion ridicule... que je n'ai pu arracher de mon cœur, ajouta-t-il presque bas, que je ne voyais pas même ce qui aurait dû me crever les yeux.

« Ainsi, bien que je ne gagnasse toujours que trois mille francs par an, la misère disparaissait de notre intérieur. Mariquita avait des toilettes superbes, des bijoux.

—« Je prends tout cela à crédit, » me disait-elle...

—Et moi je la croyais... Tenez, j'ai raï franc... J'étais lâche... je faisais semblant de croire... je ne voulais pas comprendre... Je me disais : Elle me quittera.

« Cependant, cela devint si visible... elle se cachait si peu de moi... que je dus bien voir. Je me fâchai... Elle me fit au nez... Je la batis... Elle me mença de partir... Je pleurai... Je me traînai à ses genoux... et c'est moi qui demandai pardon...

« Je savais, à n'en pouvoir douter, qu'un des témoins de votre mariage, jeune homme riche, Octave de Nerbault, était son amant. Elle avait eu la pitié de me dire que ce n'était pas vrai... ce qui me permettait de paraître l'ignorer... Il se disait mon ami... Je l'exécrais... et je le flattais... parce qu'elle le voulait...

« Eh bi... c'est ignoble ce que je vais vous dire... mais celui-là seul, qui n'a jamais aimé, ne me comprendra pas... Un jour qu'après une scène violente, elle m'avait déclaré que tout était fini entre nous, elle se mit à faire ses malles... Quand je vis ses robes, son linge, tous ces mille riens d'une femme aimée qui vous tiennent aux entrailles, s'amonceler en paquets... je crus